

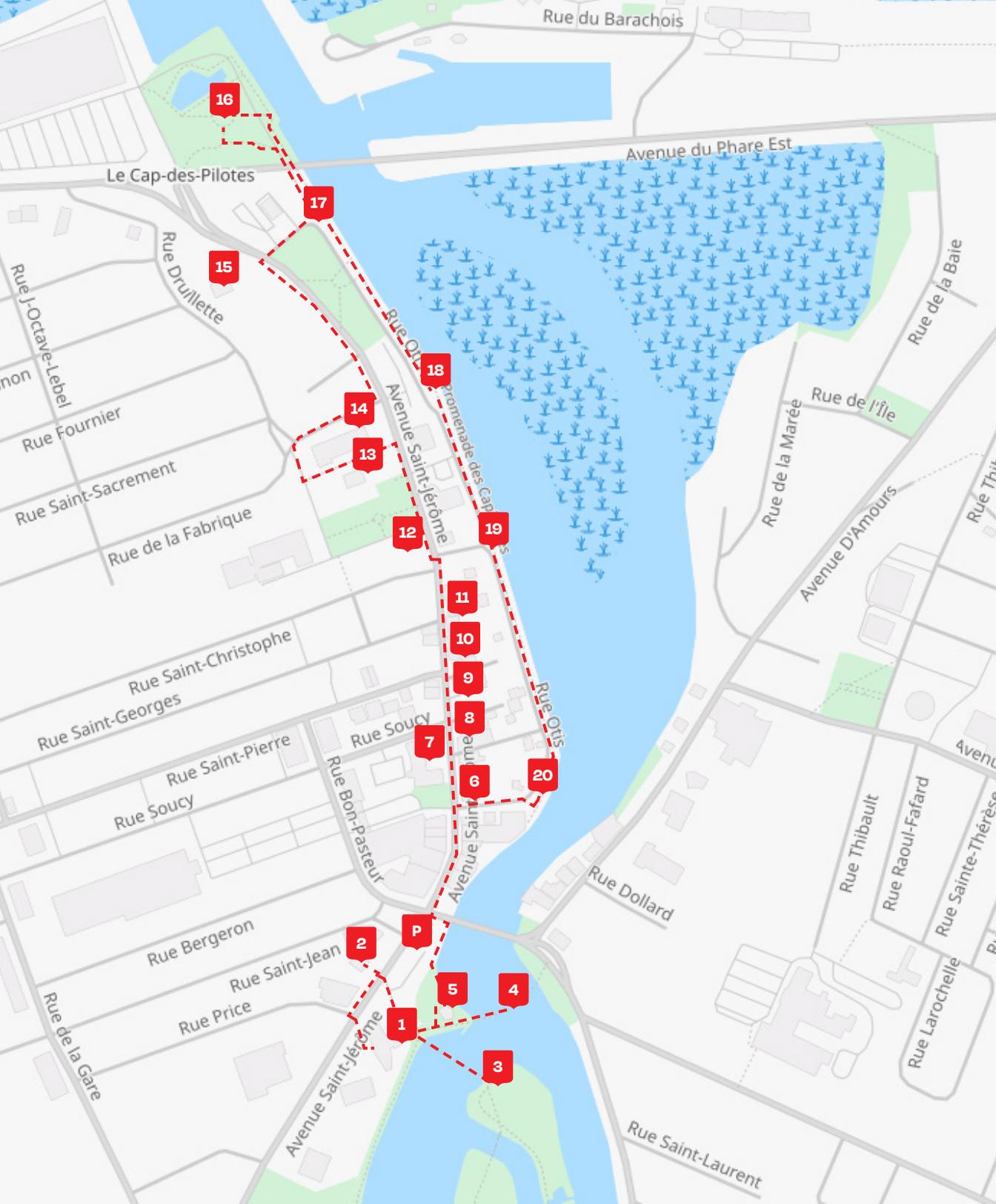
Circuit patrimonial de Matane



Circuit patrimonial

3,5 km

- P** Stationnement
- 1** Hôtel de ville de Matane
230, Av. Saint-Jérôme
- 2** La Maison Price
257, Av. Saint-Jérôme
- 3** Parc des îles
- 4** Barrage Mathieu-D'Amours
- 5** Centre d'observation de la montée du saumon
260, Av. Saint-Jérôme
- 6** Édifice mixte
334, Av. Saint-Jérôme
- 7** Édifice Bon-Pasteur (CLSC)
349, Av. Saint-Jérôme
- 8** Manège militaire
374, Av. Saint-Jérôme
- 9** Palais de justice
382, Av. Saint-Jérôme
- 10** La maison des Gagnon
426, Av. Saint-Jérôme
- 11** La maison des Paradis
452, Av. Saint-Jérôme
- 12** La Maison des Piuze
495, Av. Saint-Jérôme
- 13** Presbytère de Saint-Jérôme
527, Av. Saint-Jérôme
- 14** Église Saint-Jérôme
535, Av. Saint-Jérôme
- 15** Auberge de la Seigneurie
621, Av. Saint-Jérôme
- 16** Place des Rochelais
- 17 à 20** Promenade des Capitaines



Rue du Barchois

Avenue du Phare Est

Le Cap-des-Pilotes

16

17

15

Rue Druillette

Rue J-Octave-Lebel

Rue Fournier

Rue Saint-Sacrement

Rue de la Fabrique

18

14

13

12

19

11

10

9

8

7

6

20

Rue Saint-Christophe

Rue Saint-Georges

Rue Saint-Pierre

Rue Soucy

Rue Soucy

Rue Bon-Pasteur

Avenue Saint-Jérôme

Rue Oris

Rue Bergeron

Rue Saint-Jean

Rue Price

Rue de la Gare

Avenue Saint-Jérôme

1

5

4

3

P

Rue Dollard

Rue Thibault

Rue Raoul-Fafard

Rue Sainte-Thérèse

Rue Larochelle

Rue de la Marée

Rue de l'île

Avenue D'Amours

Rue de la Baie

Rue Saint-Laurent

1 L'Hôtel de Ville



230 Saint-Jérôme | 1968 – Architectes Laroche, Ritchot, Déry et Robitaille

Vu du haut des airs, la forme de l'hôtel de ville de Matane peut rappeler celle d'un oiseau aux ailes déployées. Du sol, elle peut faire référence à une grande barque. Ces analogies entre la forme des nouveaux bâtiments et des aspects de la vie quotidienne sont fréquentes dans l'architecture depuis les années 1960. L'exemple le plus connu au Québec est le stade olympique de Montréal de l'architecte Roger Taillibert, construit entre 1973 et 1976. Sa forme rappelle un coquillage géant ou une grande main aux doigts recourbés.

Inauguré en 1968, l'hôtel de ville est composé principalement de béton coulé et mouluré sur place. Le procédé permet d'affranchir la structure de l'édifice des angles droits habituels afin d'explorer les rondeurs par l'utilisation des nouvelles techniques de construction. «Le corps central adopte au sol une forme elliptique, mais tronquée aux deux extrémités. L'aile de la salle civique, rattachée au centre de la partie principale, a, elle aussi, une forme ovale mais non tronquée. La ligne du toit est concave sur les deux corps de l'édifice.»¹



Structure autoportante en béton

La structure autoportante en béton est définie par une ossature en acier. Un coffrage est ensuite posé autour de l'ossature, puis le béton est coulé ou soufflé afin de créer la forme finale du bâtiment. Ainsi, les murs servent à la fois de support et de parement au bâtiment. La structure autoportante en béton permet de créer des bâtiments aux formes sculpturales et expressives.



¹ Georgy Bouffard, *Au pays de Matane, publication de la Société d'histoire et de généalogie de Matane, mai 2000*

Avant la construction de cet hôtel de ville, le conseil municipal siège dans une résidence de style anglo-normand construite en 1855. C'est la maison du premier marchand et ancien maire de Matane, Édouard Lacroix, qui y demeure jusqu'en 1888. Le notaire Gagnon s'en porte acquéreur en 1892 et y reste avec sa famille jusqu'en 1943. La maison devient alors la propriété de la ville qui l'occupe jusqu'au moment de sa démolition en 1969.

Situé près du Parc des Îles devant un étang formé par les eaux retenues par le barrage Mathieu d'Amours, l'hôtel de ville actuel occupe un site du patrimoine industriel légué par les premières industries de Matane. Depuis environ 1840, le site est investi par les premières scieries et moulins à bois de la région.

La plus importante et la plus imposante de ces industries du bois est la compagnie Price. Outre une filière déjà établie au Saguenay, à Montmagny, à Rimouski et à Price, la compagnie s'établit près de la rivière Matane pour développer son entreprise spécialisée dans la coupe et le sciage du bois vers 1860.

La compagnie québécoise est le premier moteur économique de la région de Matane, sur lequel repose le travail de centaines de familles de la région. De cette scierie découle une variété de travail lié à l'industrie du bois dont la présence de la rivière est essentielle à son développement. L'ampleur de sa présence physique est aussi considérable; un moulin à scie, un autre à bardeaux, plusieurs garages et entrepôts, une immense cours à bois et les bilots flottants qui sillonnent la rivière Matane



sont autant d'éléments qui donnent le ton au paysage urbain de Matane. Ainsi, pendant près d'un siècle, les infrastructures de la compagnie occupent le site actuel de l'hôtel de ville.

2 La maison Price

257 Saint-Jérôme | 1900



Cette résidence est construite par A.E Tweddell en 1900, spécifiquement pour loger le surintendant de la compagnie Price et sa famille. Son toit mansarde, percé de trois lucarnes en saillie qui ornent le brisis, l'insère dans le style architectural Second Empire. Les murs extérieurs conservent leur recouvrement de bardeaux cèdre d'origine de même que plusieurs éléments à l'intérieur dont les murs de planches embouvetées. Une large galerie à balustrades de bois, coiffée d'un toit en croupe enrobent les fenêtres à encadrement avec chambranles à capucine.

La résidence est ainsi liée à la compagnie la plus prospère de Matane et elle sera la première à bénéficier de l'électricité. Le fils du notaire J-E Gagnon, l'Abbé Antoine Gagnon décrit le souvenir qu'il en garde dans la Monographie de la ville qu'il publie en 1945. « La première organisation électrique fait à Matane fut celle de la compagnie Price. Elle servait à l'éclairage du moulin, des cours à bois, des bureaux, des résidences des principaux employés de la compagnie, et de la patinoire en hiver. Mon père était notaire de la Compagnie. Il eut en conséquence assez tôt le privilège de l'éclairage électrique. C'était vers 1913 ou 1914. L'électricité ne vint pour de bon (...) qu'en 1921. (...) Aujourd'hui, les scieries des Price Brothers emploient de 300 à 400 hommes. (...) c'est l'industrie principale de Matane.»¹



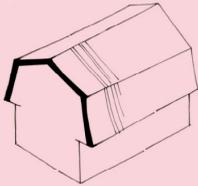
Les premiers résidents de la maison sont le surintendant Wilfrid Vézina et sa famille. M. Vézina travaille pour la compagnie pendant plus de 50 ans, grimpant les échelons depuis la drave qu'il pratique avec son père Ladislas

¹ *Monographie de Matane, pays de brumes, de soleil et de visions, l'Abbé Antoine Gagnon, Imprimerie générale de Rimouski, 1945, p. 229-230*



Chambranle : Modèle ouvragé (tête et latéraux à motifs)

Le chambranle est le cadre, souvent mouluré, qui entoure une ouverture. Le chambranle dissimule le point de rencontre du mur et de l'ébrasement, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il se compose de deux éléments verticaux appelés jambages, d'un élément horizontal ou arqué situé au sommet appelé traverse, et d'un élément horizontal au bas de l'ouverture appelé appui.



Toit mansardé à deux versants

Le toit mansardé est composé de deux ou quatre versants dont chacun possède un brisis et un terrasson. Le brisis est la partie inférieure d'un versant, dont la pente est plus raide que celle de la partie supérieure. Le terrasson constitue la partie supérieure du versant. Il s'agit du pan le moins incliné. On appelle ligne de brisis l'arête horizontale qui sépare le brisis du terrasson.



Lucarne à pignon

La lucarne à pignon est coiffée d'un toit à deux versants formant un pignon.

alors qu'il est jeune et jusqu'à la surintendance qu'il assure de 1900 à 1926, année où il prend sa retraite.

L'un de ses fils, Charles-Édouard Vézina, y voit le jour en 1907. Il est le fondateur de la Société d'histoire et de généalogie de Matane, l'une des plus anciennes dans l'est du Québec.

Notons qu'à l'été 2012, la Réserve faunique de Matane reçoit le prix Sauvegarde, restauration et conservation de la 8^e édition des Prix du Patrimoine du Bas-Saint-Laurent pour ses efforts de préservation de la maison des Price.

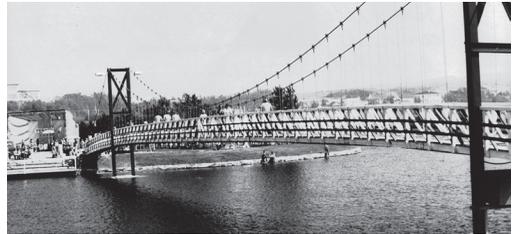


3 Parc des îles



Au milieu de la rivière Matane se trouve le Parc de Îles, constitué d'îlots formés notamment par les résidus laissés par la compagnie Price après un siècle de travail lié à l'industrie forestière. La piste cyclable qui ceinture le parc porte d'ailleurs le nom de son fondateur, William Price, en guise de commémoration. En chemin, près du barrage Mathieu d'Amours, se trouve un vestige de la compagnie Price. Il s'agit de l'engin qui servait à actionner le dernier moulin de la compagnie, sauvé de la ferraille en 1967. En été, le barrage retient suffisamment l'eau de la rivière pour y former un bassin.

On y pratique différents sports nautiques tels que le pédalo et le kayak (disponibles en location) ou encore pour s'y baigner sous surveillance. La qualité de l'eau de la rivière Matane est également surveillée selon les critères du ministère de l'environnement. Des aires de jeux pour les enfants et des appareils d'entraînement pour les plus grands sont aménagés sur les îles reliées les unes aux autres par des petits ponts. Un grand chapiteau permet de s'abriter et un golf miniature s'y trouvent également. Les îles sont abondamment parsemées d'arbres dont plusieurs sont matures et forment parfois des petites forêts voir des sous-bois.



Plusieurs sculptures publiques y sont édifiées. La plus récente est un inukshuk, réalisé par la Ville de Matane avec des pierres de la vallée de la Matapédia, pour commémorer le passage de la flamme olympique en Matanie lors des Jeux de Vancouver en 2010. Depuis le début des années 70, il y a deux sculptures de Léonard Bouffard, fils du soudeur Arthur Bouffard. Finalement, on retrouve quatre des sept sculptures réalisées lors d'un important symposium de sculptures tenu aux îles à l'été 1975. Organisé sous la direction de Firmin Firquet et Guy Mercier, le symposium est un succès inégalé et sans précédent. Pour diverses raisons, les œuvres de Jacques Huet, Robert Pinel et André Geoffroy sont disparues. Bien conservées, celles de Delphis Bélanger, Jean Bélanger, Albin Courtois et Lisette Lemieux témoignent encore aujourd'hui de cet événement d'envergure, qui a su briser le cloisonnement de la pratique artistique en sollicitant la participation citoyenne.

Plus de cent propositions sont reçues suite à l'appel de dossier lancé aux sculpteurs de tout horizon. Les organisateurs en retiennent vingt qui sont présentées sous forme de maquettes aux Matanais invités à déterminer celles qu'ils aimeraient voir édifiées dans leur nouveau parc urbain au moyen d'un suffrage.



Denis Hardy, le ministre des Affaires culturelles à l'époque, avance qu'il s'agit d'une application vivante des principes qu'il pose comme base des politiques qu'il dirige. «La conception élargie de la culture exige son rayonnement à travers les couches d'une population. La culture, sa conception moderne, n'est plus le privilège d'une petite élite; elle est la vie d'un peuple dans ses actes quotidiens. Et il en résulte la participation des citoyens aux événements culturels, l'utilisation de leurs dons individuels et la coordination de leur possibilité sont, en quelque sorte, les points cardinaux de la politique moderne d'un ministère des Affaires culturelles.»

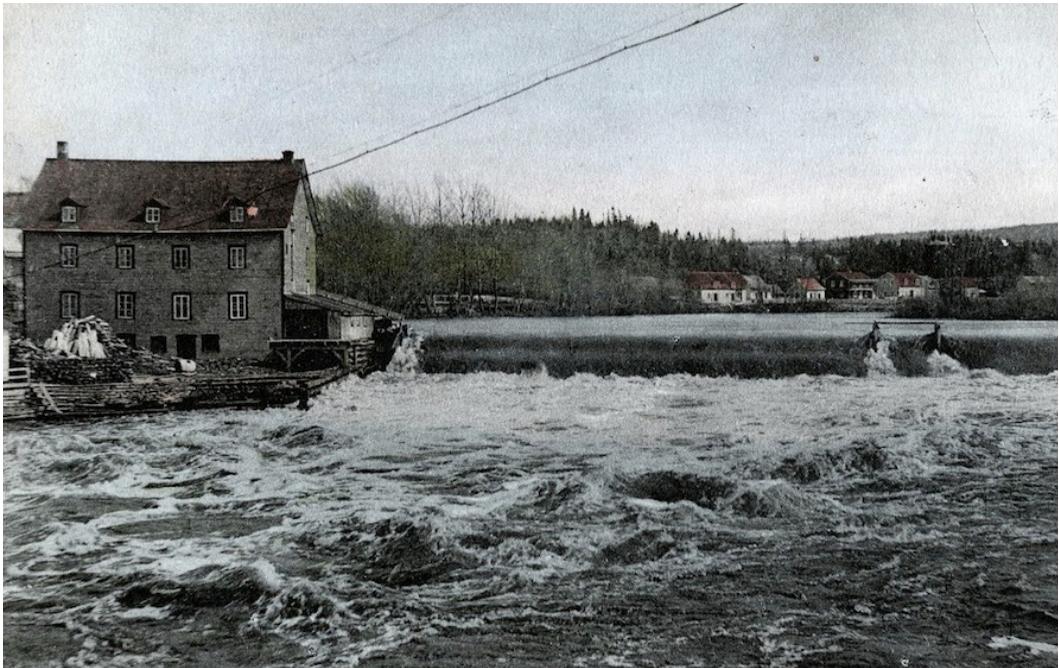
4 Barrage Mathieu d'Amour



Le barrage Mathieu D'Amours porte le nom du premier seigneur de Matane. Depuis 1971, il maintient le bassin du Parc des Îles en été et surtout il assure un certain contrôle du débit de la rivière par l'ouverture plus ou moins grande de ses valves. À l'automne 2007, il tient le coup lorsqu'une forte pluie fait grimper le débit de la rivière à 977 m cube/seconde alors qu'il a une capacité maximale de contenir 1000 m cube/ seconde.

Le barrage d'aujourd'hui est précédé de plusieurs autres. Dès les années 1840, des

écluses retiennent aussi l'eau, cette fois dans le but précis de faciliter les opérations du premier industriel forestier de la région; le moulin à bois de François Buteau. Vers 1860, la compagnie Price, qui a déjà des filières dans le domaine établies ailleurs au Québec, achète le moulin Buteau et obtient les droits sur les limites à bois d'un vaste secteur de Matane. Rapidement, la compagnie devient la plus importante propriétaire de réserves forestières au Québec.



À Matane, elle est le premier véritable moteur économique de la région et les cents années d'opérations qu'elle mène ici sont déterminantes au niveau de l'emploi certainement, mais aussi par l'immensité de ses infrastructures qui donnent le ton au paysage urbain. Le barrage illustre bien cet état de fait; à l'époque de la Pice, il sert à retenir les billots fraîchement coupés de dériver vers la mer, les dirigeant vers le moulin à scie. En 1900, on y installe une turbine à eau branchée sur une génératrice qui produit de l'électricité qui est notamment acheminée à la maison de leurs gérants, la maison Price, première résidence à bénéficier de l'hydro-énergie.



5

Centre d'observation de la montée du saumon



334 Saint-Jérôme

Agrandi en 1994, le poste d'observation du saumon d'Atlantique est construit légèrement sous le niveau de l'eau de la rivière, permettant aux visiteurs d'observer la migration des poissons à travers les trois grandes vitrines aménagées à cet effet.

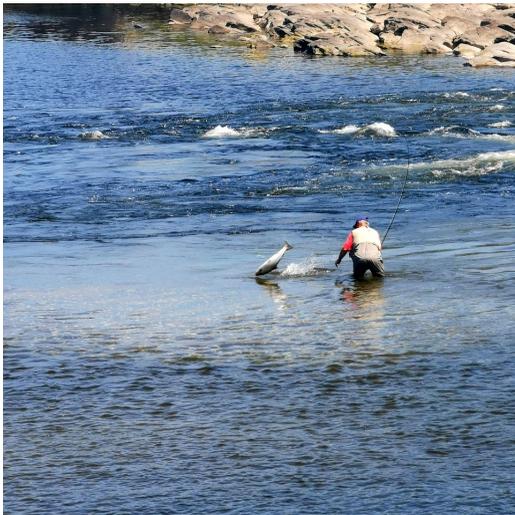
La présence d'une passe migratoire à cet endroit n'est toutefois pas nouvelle. La migration étant nécessaire à la survie du saumon, une échelle à poisson est intégrée au barrage depuis les années 40, afin de l'aider à franchir cet obstacle de taille. Soulignons que les poissons survivent malgré les barrages qui s'y trouvaient auparavant. On raconte que la compagnie Price avait pris soin d'aménager une passe de fortune sous le moulin à bardeaux à un certain moment. Peut-être a-t-on ainsi toujours fait attention à préserver l'espèce.

La raison du passage des saumons à Matane est particulière. Les poissons naissent dans l'eau douce de la rivière mais grandissent dans l'eau salée du Saint-Laurent. Arrivés à maturité, ils reviennent sur le lieu de leur naissance afin de s'y reproduire. Ainsi, dès le mois de juin de chaque année, quelques 3 000 saumons matures remontent la rivière et en septembre, les femelles y pondent les œufs que les mâles viennent féconder ultérieurement. Il peut ainsi se reproduire jusqu'à trois fois dans une vie.



La pêche au saumon est l'activité économique la plus ancienne dans la région de Matane. Depuis le début du 17e siècle qu'on la pratique, soit depuis plus de 400 ans. Régie par des règles et conditions strictes, des permis de pêche sont octroyés et, à une certaine époque, quelques riverains parviennent ainsi non seulement à subvenir à leurs besoins mais aussi d'en faire le commerce.

Pêcher le saumon au cœur d'un centre-ville est unique au Québec. Plus de 80 fosses le long de la rivière sont accessibles au public. La Société de gestion de la rivière Matane émet les permis de pêche et les droits d'accès en plus d'offrir des cours de techniques et de fournir de l'équipement. Des guides-interprètes sur place répondent aux questions de ceux qui veulent en apprendre davantage sur le saumon d'Atlantique.



6 L'ancienne banque

334 Saint-Jérôme | 1919



Depuis sa construction en 1919, cet édifice solidement bâti en briques et dont la vocation commerciale ne s'est jamais démentie au fil du temps, évoque encore aujourd'hui l'animation de la rue principale de Matane.

Les arcs de briques faisant office de linteau pour les ouvertures sont d'origine. Les corniches cintrées couronnant le bâtiment et les fenêtres en saillie sont des témoins de son époque, malgré la rénovation des fenêtres en baie et la modification du parapet originellement elliptique.



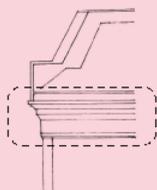
Fenêtre en saillie

La fenêtre en saillie se compose d'une ou plusieurs fenêtres faisant saillie sur un mur extérieur. Elle peut notamment être de plan rectangulaire ou trapézoïdal. La fenêtre en saillie peut compter un ou plusieurs étages.



Arc

L'arc est habituellement une construction en brique ou en pierre. Disposé au-dessus d'une ouverture de forme cintrée ou brisée, ses extrémités reposent sur deux supports. L'arc peut aussi être construit en divers autres matériaux, tel que le bois, et n'être utilisé qu'à des fins décoratives.



Corniche

La corniche est un élément horizontal mouluré couronnant généralement la partie supérieure d'un bâtiment. La corniche est également une partie de l'entablement. La mouluration de la corniche peut être plus ou moins élaborée. De plus, la corniche peut être à consoles, à modillons ou à denticules.



En vogue depuis les années 1910, ce type de bâtiments à vocation commerciale commence à voir le jour afin de répondre notamment à la concentration de l'agglomération au centre-ville.

Celui-ci héberge en 1920, la Banque de Montréal au rez-de-chaussée et comme il est de mise pour ce genre d'édifice, les étages supérieures servent tantôt d'espace de location pour des bureaux ou encore à logements. D'ailleurs, c'est là que le gérant de la banque s'installe avec sa famille.

Dans les années 80, le rez-de-chaussée de l'édifice est encore voué à des fins commerciales tandis que les étages servent de logements. C'est toujours le cas aujourd'hui.



Parapet



Le parapet est un petit mur faisant saillie au-dessus de la ligne du toit, généralement dans le prolongement de l'élévation. Il ne supporte aucune charge, sa fonction étant Décorative. Il dissimule la forme du toit et peut être orné.

7 L'édifice Bon Pasteur

349 Saint-Jérôme | 1956 – Architecte Edgar Courchesne



Le CLSC de Matane loge dans l'édifice Bon-Pasteur situé sur un terrain chargé d'histoire qui commence vers 1847. À l'époque, Édouard Lacroix, le premier marchand général de la région, y installe son commerce et un cottage anglo-normand en 1855. À sa retraite, il lègue le terrain et la maison à la communauté des Soeurs du Bon-Pasteur qui habitent alors de l'autre côté de la rivière, dans un couvent aménagé où son principal rival logeait et faisait commerce. Il impose donc la condition qu'elles y construisent une école pour servir à l'éducation des jeunes filles de la paroisse Saint-Jérôme, dans les 5 ans.

Celles-ci vendent donc le cottage au notaire J. Étienne Gagnon qui le déménage pour laisser place au chantier du couvent en 1892. La Ville de Matane deviendra ensuite propriétaire du cottage en 1943. On construit donc sur le terrain de M. Lacroix un édifice pouvant accueillir la clientèle féminine de l'époque, où s'ajoutera à l'instruction de base un cours d'enseignement ménager (1912). On y ajouta donc une annexe en brique rouge (1916) qui sera ensuite haussée d'un étage (1926).



L'école Élémentaire, L'École ménagère régionale, l'institut Familial et enfin l'école Normale servirent à tour de rôle de lieu d'enseignement pour de nombreuses générations de jeunes filles. Elles devinrent, par la suite, mères de famille ou enseignantes affirmant ainsi la vocation de cet édifice d'une grande valeur historique pour les Matanais. L'influence d'un



Pierre millésimée

La pierre millésimée porte une inscription gravée indiquant une année significative dans l'histoire d'un bâtiment, généralement son année de construction. La pierre millésimée est enchâssée dans la maçonnerie d'un mur.

On y retrouve parfois l'abréviation AD qui signifie ANNO DOMINI, se traduisant du latin "en l'an du Seigneur", correspondant à la locution "Après Jésus-Christ".

L'école normale Bon-Pasteur est construite en 1956 devant le couvent par l'architecte Edgar Courchesne. L'édifice au parement de briques à teintes rosées se déploie en un corps principal au fond avec deux ailes latérales. C'est une forme courante dans ce type d'architecture à vocation religieuse et éducative. L'ensemble de l'œuvre s'inscrit dans le style dombellotiste.

Une attention particulière est accordée à l'aile de la chapelle. Placée à l'étage supérieur, l'architecte la coiffe d'un toit à pente raide qu'il surmonte d'un clocheton en cuivre. Le mur pignon se rapproche d'une façade de chapelle ou d'église avec un portique extérieur fermé, des fenêtres soignées dont une baie à arc en mitre. Les blocs de pierre surélevés et encastés en losange dans le parement de la brique qui suivent la pente du toit en gradation démontrent le souci du détail de l'architecte.

On raconte que pendant la construction de l'École normale Bon-Pasteur, l'architecte Courchesne traverse régulièrement la rue afin d'appréhender l'ensemble de son œuvre à partir du bureau de poste. Comme le vieux couvent de 1896 est très proche de l'école qu'il édifie, le clocher de celui-ci est visible. L'architecte juge que ce clocher alterne la pureté et la beauté de la nouvelle bâtisse et obtient qu'on le supprime. Le même architecte prépara aussi les plans de l'école Gagnon construite à l'été 1955 où se trouvait une vaste grange. Ce n'est que des années plus tard que le vieux couvent situé entre les deux écoles, fut démoli.



École normale Bon-Pasteur



- 1 École Gagnon
- 2 Couvent des Sœurs du Bon-Pasteur
- 3 École normale Bon-Pasteur
- 4 Cottage anglo-normand, déménagé

Photo aérienne 1956

8 Manège militaire Bureau de poste



374 Saint-Jérôme | 1913 – Architecte David Ewart

Construit en 1913 pour abriter un bureau de Poste-Canada, l'édifice fédéral est conçu selon les plans des architectes en chef du ministère des Travaux publics, sous la direction de David Ewart. L'année de la construction est indiquée dans le fronton en façade. Elle est entrecoupée des initiales du souverain régnant sur le Royaume du Commonwealth. Ainsi, les initiales GR rappellent aux passants que le Roi d'Angleterre Georges V règne en 1913 mais surtout, elles indiquent que le service postal est une société d'État.

L'édifice de style Victorien en brique rouge contribua longtemps à l'animation du centre-ville avec les services de la distribution du courrier sur le territoire gaspésien jusqu'en 1968 et les bureaux de l'assurance emploi. Depuis 1979, l'édifice sert de manège militaire.

Les détails architecturaux sont nombreux et ils contribuent chacun à leur manière à valoriser l'édifice reconnu parmi les lieux patrimoniaux du Canada depuis 1991.

Cette reconnaissance spécifie notamment que la qualité de l'exécution est partout évidente. «La valeur patrimoniale du manège militaire découle de sa forme générale, de ses proportions, de ses matériaux de construction, de ses traits appartenant au style néo roman, de ses intérieurs et son rapport avec l'espace environnant.»¹

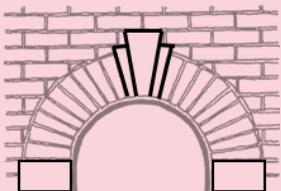


¹ Martha Phemister, *Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine, rapport de recherche*



Bon nombre de Matanais perçoivent la grande horloge de l'ancien bureau de poste comme l'image phare de la ville. Bien qu'agrandi à l'arrière pour les besoins de la poste en 1949 et modifié en 1979 pour la milice qui l'occupe aujourd'hui, l'aspect original du bâtiment persiste. De sa forme harmonieuse, tout en étant complexe et diversifiée, se dégage l'imposante tour de l'horloge, coiffée d'un toit pyramidal sur lequel trône une boule de métal.

La base-corniche du toit se transforme, au milieu de chaque côté, en un toit cintré de lucarnes. Elles protègent les cadrans de l'horloge de l'écoulement des eaux. Quatre orifices percent ses murs pour recevoir les cadrans; ils possèdent chacun un encadrement de briques rayonnantes avec autant de clefs de voûtes décoratives en pierre. L'étage inférieur de la tour loge la cloche et son marteau; le son se répercute par des ouvertures rectangulaires sur deux des quatre faces de la tour.



Clef

La clef est l'élément placé au centre d'un arc, d'une voûte ou d'une plate-bande en maçonnerie afin d'assurer sa stabilité. Elle est généralement de forme trapézoïdale. La clef peut aussi n'avoir qu'une fonction décorative.

8 Manège militaire Bureau de poste



374 Saint-Jérôme | 1913 – Architecte David Ewart

Entre 1974 et 1999, l'horloge cesse de marquer le temps après l'avoir fait sans répit pendant 60 ans. Elle prend une longue pause de plus de 25 ans avant d'être entièrement restaurée en 1999, à l'initiative de l'horloger Max Fillion avec l'aide de Camille Thériault, sergent d'infanterie des Fusiliers du Saint-Laurent.



Fiche technique de l'horloge

L'étage de l'horloge: cette pièce mesure 3 m x 3 m avec une hauteur de 2,34 m. Au centre du plancher, on retrouve une sorte d'armoire en bois clair renferme le mécanisme. Cette armoire mesure 1,60 m en hauteur, 1,20 m en largeur et 0,86 m de profondeur. Sur les deux faces, elle a une paire de vantaux vitrés donnant accès au mécanisme de l'horloge; chaque vantail mesure 48 cm x 61 cm.

Le mécanisme lui-même mesure approximativement 0,84 m de largeur, 0,43 m de profondeur et 0,74 m de hauteur. Un balancier de 1,53 m traverse le plancher jusqu'au plafond de l'étage inférieur, l'étage de la cloche. Un double système de poids - l'un pour la sonnerie et l'autre pour l'horloge - est suspendu dans un coin de la pièce et est relié à l'horloge par des poulies accrochées au plafond. Ces poids, grâce à un puits qui leur est aménagé, ont le loisir de s'allonger jusqu'au plancher de l'étage en dessous. Enfin, notons qu'il y a une petite plaque apposée à la base du mécanisme d'horlogerie qui porte l'inscription J. SMITH & SONS MIDLAND CLOCK WORKS DERBY ENG.

Tout ce mécanisme actionne quatre cadrans de 1,22 m de circonférence situés sur chaque mur de la pièce. Faits de verre épais dépoli, ces cadrans ont des aiguilles de 36 cm et 53 cm et des chiffres de 15 cm. Le soir, les cadrans sont éclairés de l'intérieur et l'on peut y lire l'heure comme le jour.

L'étage de la cloche: la pièce a strictement les mêmes dimensions que celle de l'horloge au-dessus. Le mur de l'ouest et celui du nord sont percés chacun de trois ouvertures larges de 30 cm et hautes de 1,53 cm. C'est par là que s'échappent les sons de la cloche.

Cette cloche est l'élément principal ici. Elle est suspendue à un support en bois haut de 1,53 m et placé dans un coin du plancher. Aussi volumineuse qu'une cloche d'église, elle mesure 0,72 m de hauteur. L'ouverture, à sa base, a une circonférence de 2,54 m. Il faut noter que cette cloche ne balance pas. Le son est produit par un marteau qui frappe sur le bas de la cloche; ce marteau est relié par une broche au mécanisme d'horlogerie de l'étage au-dessus. Enfin, on peut lire cette inscription sur le pourtour de la cloche: JOHN TAYLOR & CY FOUNDERS LOUGHBOROUGH ENGLAND 1914.

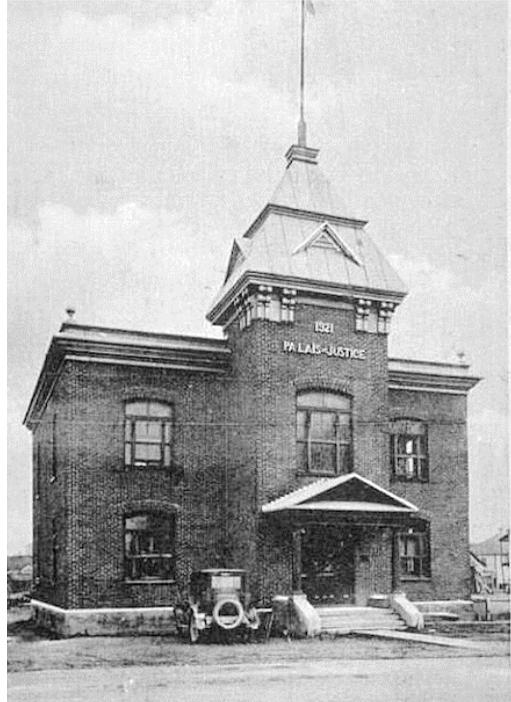
9 Palais de justice

382 Saint-Jérôme | 1921 – Architecte Paul Rousseau



Ce terrain est voué à la justice depuis l'établissement d'une première maison de la cour en 1870. Un incendie rase complètement le premier palais de justice en 1920 et rapidement, le conseil du comté de Matane ordonne sa reconstruction en 1921, tel qu'indiqué sur le haut de la tour, au-dessus de l'identification du bâtiment.

Son maître d'œuvre, l'architecte Paul Rousseau, prend soin d'appliquer une sorte de brique moins commune sur la façade de l'immeuble de deux étages. Le palais de justice est couvert d'un toit plat dont le rebord est fait d'une corbeille d'entablement massive en tôle. La grande tour centrale, le chaînage décoratif de brique aux quatre coins et les linteaux des ouvertures sont autant de détails architecturaux qui donnent à l'édifice l'allure solennel recherché à l'époque.



La tour, placée au centre de la façade, domine l'ensemble du bâtiment et contribue à lui conférer un style néoclassique. Massive et chapeautée d'un toit à pavillon, elle supporte un plateau-terrasse sur lequel est fixé le mât de l'édifice d'où l'on aperçoit un drapeau du Québec volant au gré du vent.

Une vaste entrée agrémentée d'un porche à piliers et à fronton triangulaire accueille les visiteurs et chaque fenêtre est rehaussée de linteaux de briques rayonnantes à arc surbaissés.

À l'intérieur, le recouvrement de métal ouvragé à motifs qui orne le haut des murs et les plafonds du grand hall ajoute à la notoriété de l'édifice. Ayant aussi abrité le bureau d'enregistrement, des voûtes spacieuses contiennent les documents officiels comme le greffe du Tribunal. Parmi les nombreux greffiers qui travaillent depuis 1870, notons que de 1910 à 1936 le notaire Joseph-Octave Lebel y occupe un poste de greffier; il a ainsi connu l'ancien et le nouveau palais de justice.



Chaîne d'angle

La chaîne d'angle, se développant à la verticale, est formée par la superposition de pièces de maçonnerie à la jonction de deux murs. Généralement, les pierres ou les briques de la chaîne d'angle diffèrent de celles utilisées pour la maçonnerie des murs.



Plate-bande

La plate-bande est un élément horizontal situé au-dessus d'une ouverture dans un bâtiment en maçonnerie. Elle sert à répartir le poids de part et d'autre de l'ouverture. Elle se compose d'un assemblage de pierres ou de briques appelées claveaux. Elle se distingue du linteau par ses claveaux et de l'arc, par sa linéarité.



Chatière

La chatière est une petite lucarne servant à l'aération des combles d'un bâtiment. En plus de les retrouver sur le palais de justice, on peut en apercevoir sur le pavillon Marie-Guyart ainsi que l'école zénon soucy



Fronton

Le fronton couronne un ordre architectural, une ouverture ou une élévation. Il est formé d'un tympan et d'un cadre mouluré comprenant une corniche et deux rampants. En l'absence de précision, la notion de fronton renvoie à un élément adoptant la forme d'un triangle isocèle. Lorsqu'il adopte la forme d'un triangle équilatéral, il est dit triangulaire. Il peut également prendre d'autres formes.(arrondi, brisé, surbaissé, etc.).

10 La maison des Gagnon

426 Saint-Jérôme | 1920



Arthur Bouchard construit cette grande résidence en 1920. Elle devient, cinq ans plus tard, la maison du père de la propriétaire d'aujourd'hui, Mme Carmen Gagnon, fille d'Hector Gagnon. D'emblée, saluons les efforts de conservation du patrimoine bâti fournis par la famille Gagnon.

La maison de style Four square est composée d'une charpente à claire voie et est isolée de bran de scie. Sa toiture à pavillon est recouverte de tôle à la canadienne, suivant une ligne diagonale. Une grande lucarne dotée d'un toit à deux versants surplombe le comble à l'étage supérieur.

L'élément qui attire d'abord l'attention est la grande tour octogonale qui flanque le coin nord de la devanture. Majestueusement coiffée d'un toit triangulaire en huit pointes sur lequel une boule de métal supporte un mât d'où s'élançait une flèche des vents, l'attrait de la devanture repose aussi sur la double galerie à balustres qui orne les deux étages en façade de même que l'entrée principale composée de deux portes vitrées. Les fenêtres à deux battants avec impostes sont toujours dans le même style aujourd'hui.



Gagnon & Frères Ltée, un employeur important de la Matanie

Comme le rapporte l'Abbé Antoine Gagnon dans la monographie de Matane publiée en 1945, Olivain Gagnon et son fils, Hector Gagnon commencent par acheter un premier moulin à bois vers 1910. En 1920, ils en construisent un plus vaste et forment alors la Compagnie Gagnon & Frères Ltée, située à proximité de la gare. En 1936, c'est la filiale nommée Société industrielle de Matane qui voit le jour.

Enfin, en 1939, les Gagnon incorporent une deuxième filiale; la Compagnie de bois du Ruisseau-à-la-Loutre où ils possèdent un moulin. L'entreprise Gagnon & Frères devient ainsi l'une des entreprises les plus prospères de Matane, ayant su traverser sans faiblir, les crises de l'entre-deux-guerres. En 1945, seulement à Matane, plus de cent hommes travaillent pour leurs comptes. (L'Abbé Antoine Gagnon, Monographie de Matane, pays de vents, de brumes et de visions, Rimouski, imprimerie générale de Rimouski, 1945, pp. 276-277)

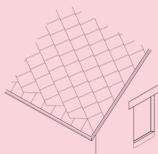


Épi/Mât

L'épi est un élément vertical prenant la forme d'un mât, qui peut être ouvragé. Il orne le faîte d'un toit.

Tourelle

La tourelle est une petite tour se développant sur plusieurs étages. Elle peut s'intégrer à un bâtiment ou être érigée seule. Elle peut également être en encorbellement.



Tôle à la canadienne

La tôle à la canadienne est un type de couverture traditionnelle caractérisé par des plaques de métal rectangulaires posées en diagonale.



La maison des Paradis



452 Saint-Jérôme | 1871

Érigée en 1876, le premier propriétaire et marchand J.-Thadée Bérubé intègre à la maison un commerce qui fera faillite quelques années plus tard. La maison passe alors aux mains d'un grossiste de Québec, la Cie Thibodeau et frères puis dans celles de Delphin Paradis qui y poursuit l'exploitation d'un magasin jusqu'en 1887. C'est alors que Joseph-Elie Généreux, son beau-père, en devient propriétaire. Bien connu dans la région, il est le dernier gérant du moulin à bois de la compagnie Price et fils de 1868 à 1890, jusqu'à ce que le grand patron,

William Price, décide de nommer son premier surintendant pour diriger les opérations à Matane. Ingénieux et compétent, c'est vers M. Généreux que se tourne le conseil municipal pour élaborer les plans d'un nouveau pont sur la rivière lorsque l'ancien est emporté dans une débâcle en 1895.

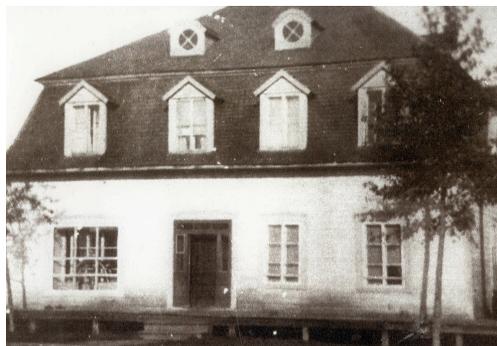
En 1890, il lègue la maison à son petit-fils, Antonio Paradis et la résidence appartient longtemps à une descendante de la famille, madame Raymonde Forbes.



Probablement la plus vieille maison de la rue Saint-Jérôme, elle est la première manifestation du style architectural Second Empire que l'on reconnaît à son toit mansardé à quatre versants. Plusieurs lucarnes munies de fenêtres à carreaux ornent le brisis du toit. Le revêtement mural en bardeaux de cèdre est d'origine, bien que la toiture, originalement en bardeau du cèdre, soit désormais revêtue de tôle. La structure des murs du carré est faite d'une charpente à claire voie, revêtue de planches et isolée de bran de scie. L'en-

trée, dotée d'un porche au toit en croupe, est flanquée de larges fenêtres en saillie qui sont aussi couvertes de toits en croupe.

Bien que les ouvertures en œil de bœuf qui ornaient la toiture au moment de sa construction sont supprimées et les ouvertures en façade modifiées, la résidence conserve dans son ensemble son allure d'origine.



Style architectural Second empire

Architecture impressionnante qui crée un effet de grandeur et de prestige, que l'on reconnaît facilement à son toit mansardé qui avait l'avantage de maximiser l'espace sous les combles et constituait une façon simple d'ajouter un ou deux étages à un bâtiment existant sans être obligé d'ajouter de la nouvelle maçonnerie. C'est un style architectural d'origine français, né durant la période du règne de Napoléon III. Il est devenu le style dominant dans les années 1870 au Canada

Œil de bœuf

L'œil-de-bœuf est une lucarne qui possède une fenêtre de forme circulaire ou ovale.



12 La maison Piuze

495 Saint-Jérôme | 1900



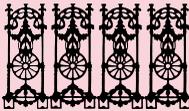
Le Capitaine Théodore Piuze arrive à Matane et s'installe en 1913 dans cette maison de style Second Empire, construite 13 ans auparavant. La résidence est dotée d'un toit mansardé sur quatre versants entièrement recouvert de tôle à baguette. Le porche en façade qui s'élève sur les deux étages avec l'ajout de frontons triangulaires marque une inspiration néo-classique que l'on trouve également dans le porche du rez-de-chaussée, couronné également de tôle à baguette.

Une famille influente dans la région matanaise y réside. Théodore Piuze, chef de la famille, tient la barre de différents bateaux entre 1902 à 1934, année où il décide de se concentrer à des opérations forestières. Un de ses fils, Henri, devient à son tour capitaine. Il est l'un des fondateurs du premier service de liaison permanente entre les deux rives du Saint-Laurent via la compagnie de navigation Matane-Godbout Ltée en 1959. En 1962, il est le premier capitaine à la barre du traversier N.A. Comeau. Ce service de liaison permanent entre Matane et la Côte-Nord marque le début d'un service essentiel au développement des deux rives. À leurs deux, c'est plus de 80 ans de traditions maritimes qu'ils lèguent.

Un autre de ses fils, Maurice, devient quant à lui médecin et sa pratique s'étale sur plus de 50 ans, soit de 1935 à 1990. On imagine le nombre imposant de Matanais qui bénéficient de ses soins au cours de sa longue carrière. Il s'est impliqué dans de nombreux organismes dont la Société d'histoire et de généalogie de Matane pour laquelle il préside le conseil d'administration en 1962.

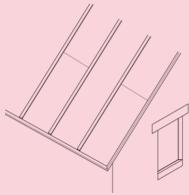


Les fers de galerie sont d'origine; ceux qui ornent le balustre fermé du balcon à l'étage sont toujours là, tandis que ceux du balustre de la galerie au rez-de-chaussée servent maintenant à camoufler le dessous de la galerie. La maison à longtemp appartenu à M. Roger Gauthier depuis les années 1960 et une partie au rez-de-chaussée y a été réservé pour l'exploitation d'un salon de coiffure.



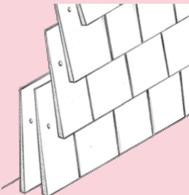
Balustrade

La balustrade est une barrière, à hauteur d'appui, servant habituellement à prévenir les chutes. Elle est formée d'une rangée verticale de balustres qui peuvent être façonnés en bois, forgés de métal, coulés en fonte ou sculptés en pierre. Elle est généralement disposée le long d'une galerie ou autour d'un balcon.



Tôle à baguette

La tôle à baguettes est un type de couverture traditionnelle composé de feuilles de métal assemblées sur des baguettes de bois. Les baguettes de profil carré sont disposées à intervalles réguliers sur la toiture, dans le sens de la pente du toit. La tôle à baguettes se distingue de la tôle pincée par ses joints verticaux au profil carré.



Bardeau de cèdre

Le bardeau de bois est une planchette rectangulaire généralement en cèdre. Disposé en rangées, le bardeau présente un profil aminci à l'une de ses extrémités afin de permettre la superposition des planchettes. La partie exposée du bardeau se nomme pureau.

13

Le presbytère Saint-Jérôme



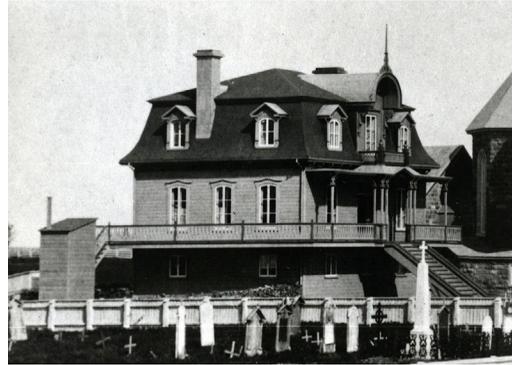
527 Saint-Jérôme | 1887 – Architecte Georges-Émile Tanguay

Le presbytère Saint-Jérôme fait partie du répertoire du patrimoine culturel du Québec et est cité Monument historique par la Ville en 2004. C'est la deuxième maison curiale à s'élever presque au même endroit. Le premier curé de Matane, Jean-Baptiste Côté, arrive en 1845 et loge au Manoir seigneurial pendant la construction de sa résidence, complétée en 1846. Quarante ans plus tard, devant le

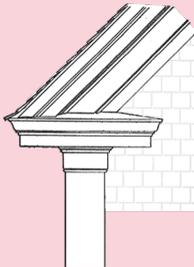
nombre grandissant de paroissiens, il est convenu de construire un presbytère plus vaste, selon les plans conçus par Georges-Émile Tanguay. Pour l'architecte, c'est le début d'une carrière prometteuse car on lui confie par la suite, la conception de nombreuses églises et celle du prestigieux Hôtel de Ville de Québec.



La structure originale du bâtiment est construite en pièce sur pièce. Elle est doublée de superficie par l'arrière vers 1916, selon une charpente à claire-voie en bois. La résidence est exemplaire du style Second Empire. Élaborée autour d'un plan rectangulaire sur lequel s'élève trois étages et coiffée d'un toit mansardé à quatre versants, l'usure du temps impose plusieurs modifications. Ainsi, la toiture de bardeaux de cèdre fait place à un revêtement de tôle à baguette et le balcon, coiffé d'un toit faitière arrondi fait place à une imposante lucarne à fronton.



Les nombreuses fenêtres, dont plusieurs se composent de grands carreaux à arcs surbaissés, les lucarnes à pignon ou encore les fenêtres carrées à grands carreaux sont autant d'éléments qui confèrent au bâtiment la prestance et la notoriété recherchées par l'Église à l'époque. La porte avant est tout aussi spectaculaire avec ses baies latérales et l'imposte vitrée en arc surbaissé qui la surplombe. Le large escalier à paliers qui menait autrefois à l'entrée principale est démolie en 2000, mais a depuis été restitué.



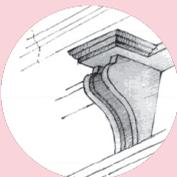
Retours de corniches et planches cornières

Un retour de corniche correspond au retour de l'avant-toit et forme, sur le mur-pignon, un fronton interrompu permettant la jonction entre le débord de toit vertical au bas du versant et de son côté, incliné.

La planche cornière est un élément vertical situé à la rencontre de deux murs et à laquelle l'extrémité des planches du parement vient s'abouter. Elle empêche l'infiltration d'air et d'eau et joue un rôle décoratif.

Console

La console est un élément généralement courbe, en forme de volute ou de « S ». Elle sert à solidifier l'assemblage de deux éléments perpendiculaires, dont un balcon. Elle peut également être utilisée à des fins décoratives, notamment pour orner une corniche. La console se distingue de l'aisselier par sa structure pleine.



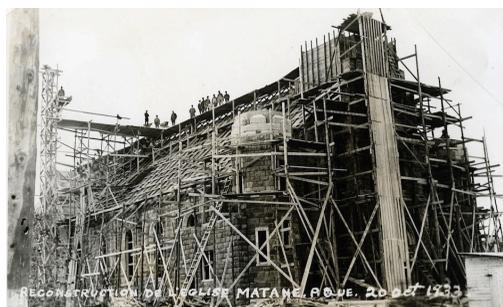
14 L'Église Saint-Jérôme

535 Saint-Jérôme | 1933-34 – Architectes Paul Rousseau et Philippe Côté



L'église Saint-Jérôme est la 5^e à s'élever sur ce site depuis 1858. Au fil du temps, les précédentes sont démolies, incendiées, agrandies, foudroyées et quoi qu'il en soit, la rumeur court qu'en ses murs, l'église actuelle renfermerait les pierres de la plus ancienne. Depuis l'été 2012, elle est coiffée d'un nouveau clocher afin de remédier à des problèmes d'infiltrations d'eau.

Outre son nouveau clocher, l'église s'élève ici en 1934, selon les plans des architectes Paul Rousseau et Philippe Côté. Son apparence plutôt traditionnelle à l'extérieur s'explique par le fait que le temple est construit à l'intérieur des anciens murs de l'église précédente, incendiée en 1932.





L'intérieur en surprend plus d'un par le style dom bellot que lui confère les architectes, dans sa première manifestation au Québec. Le moine bénédictin architecte Dom Paul Bellot est reconnu pour avoir mis de l'avant cette nouvelle esthétique moderniste. Le moine foule le sol québécois pour une première fois en 1939 afin de faire connaître sa vision esthétique en donnant des conférences, soit 5 ans après la construction de l'église Saint-Jérôme. L'architecte Philippe Côté raconte que c'est en examinant des articles de revues sur le sujet que lui et son collègue Paul Rousseau dressent les plans de l'église, dans l'esprit de ce style d'où le précédent qu'elle crée. Le style dom bellot est simple et épuré.

Les charpentes apparentes et les arcs paraboliques en béton libèrent le poids des murs anciens et donnent une impression de légère-

té. Un autre fait vient renforcer le modernisme de l'église, c'est l'intégration d'un système d'éclairage aux néons dans la voûte; une nouveauté qui fait le bonheur des paroissiens qui la fréquentent.

Le traditionnel chemin de croix qui orne les murs de l'église est aussi empreint de modernité. Il est réalisé par l'artiste français Lucien Martial, diplômé des Beaux-Arts de Paris. C'est lors d'un séjour qui le mène à enseigner à l'école des Beaux-Arts de Montréal entre 1925 et 1935 qu'il peint les 14 stations, selon la technique du cloisonnisme. Au lieu d'offrir aux regards les étapes de la vie de Jésus en plans d'ensemble, il les montre plutôt en plans rapprochés. Au regard de ces considérations et bien d'autres, le Conseil du patrimoine religieux reconnaît l'église Saint-Jérôme comme étant un site patrimonial d'une valeur exceptionnelle.

15 La Seigneurie / Maison Lebel



621 Saint-Jérôme | 1930 – Architecte Honorius Morin

La résidence est construite sous la supervision de l'architecte Honorius Morin pour loger Joseph-Octave Lebel et sa famille en 1930. Notaire depuis 1909, il est le premier secrétaire-gérant de la Caisse populaire de Matane de 1911 à 1946. Le premier local de la caisse se trouve d'ailleurs dans cette résidence de 1911 à 1916, que l'on nomme alors «le manoir seigneurial des Fraser». Cette résidence de style Four Square, convertie en l'Auberge de la Seigneurie est ainsi nommée en raison du lieu qu'elle occupe. C'est précisément sur ce terrain que s'élève en 1860, le manoir du dernier des Seigneurs de Matane, Dougald Fraser.

La maison de 1930 contient pas moins de 28 pièces dont 12 chambres meublées dans le style de l'époque. La grande galerie en façade dont les colonnes s'élèvent vers un vaste balcon à l'étage lui confère une allure faste et solennelle. Parmi les éléments qui y contribuent, mentionnons la lucarne à fronton trapézoïdal, les fenêtres avec leurs impostes stylisées, la porte d'entrée bordée de baies vitrées de même que le bandeau ornemental qui court sous la corniche du toit.

Notons que le notaire Lebel fait installer un système de chauffage à l'eau à grand frais en investissant 45 000 \$; une somme considérable au regard de la crise économique qui sévit alors. Le système est encore visible aujourd'hui de même que certains lustres des années 1930.





Imposte

L'imposte est un châssis fixe ou mobile situé au-dessus d'une ouverture dont elle est séparée par une traverse. On peut aussi retrouver des impostes latérales de part et d'autre d'une porte. Parfois, les impostes sont l'indice d'un étage aux hauts plafonds, signe de noblesse et sont occasionnellement à motifs.

Style architectural Four square

D'allure monumentale, de forme carrée, ou presque carrée et leur toit à quatre versants constituent les principales caractéristiques architecturales de la maison cubique d'inspiration Four Square. Les résidences qui y sont associées offrent un plan au sol plutôt carré, avec quatre élévations de dimensions identiques, d'où le nom de « Four Square Style ».



Certains planchers et boiseries sont fait de bois de Colombie recyclés de l'ancien manoir. Le domaine seigneurial de 1860 étant situé sur une vaste terre qui s'étend de la rivière Matane jusqu'au phare, plusieurs bâtiments dont un poulailler, une laiterie et un fournil y prenaient place. De ces bâtisses, la dernière qui a perduré était la grande grange-étable sur la rue Druillette, que l'on pouvait apercevoir de la rue Saint-Jérôme et qui aujourd'hui laisse place au Tim Hortons.

Comme le résume l'historien Claude Otis, Matane devient seigneurie en 1677, suite à une décision antérieure de l'intendant Jean Talon. Mathieu d'Amour Sieur de Chauffour, membre à vie du Conseil de la Nouvelle-France, en devenait seigneur. La Seigneurie de Matane est exploitée pendant un certain temps sous l'angle des pêcheries et, peut-être aussi, de la traite avec les autochtones qui y transitent. Un certain Denys Riverin en est le maître d'oeuvre; puis le territoire tombe dans une sorte de léthargie qui dure plusieurs décennies. L'histoire «moderne» de Matane com-mence au cours des années 1780: quelques temps après la conquête, un soldat britannique,

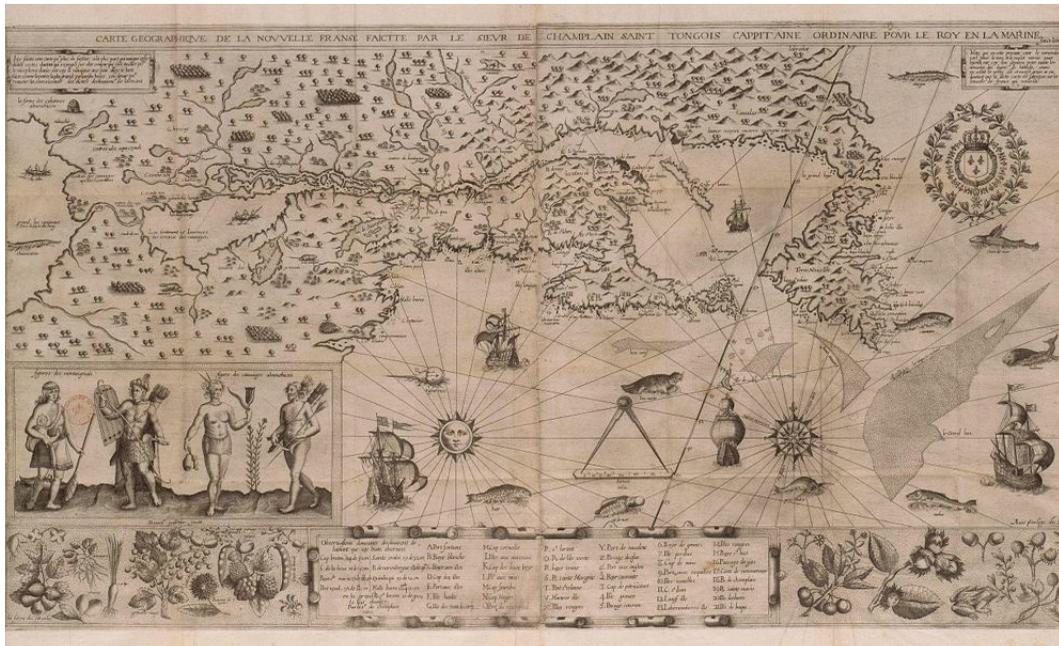


Donald McKinnon, s'improvise seigneur en faisant l'acquisition de la seigneurie de Matane. Il y attire des amis, anciens compagnons d'armes puis des navigateurs suivent. Un peu avant 1800, suite au décès du seigneur McKinnon, Simon Fraser, marchand de Québec et navigateur au long cours, lui succède, suivi de Dougald Fraser.



L'installation d'un poste de traite au début du 17e siècle ici marque le début des premières transactions autour de la mer, la rivière et la forêt qui colorent l'histoire de Matane. La Place des Rochelais est un lieu de rencontres où l'on se rappelle précisément de marchands rochelais à la tête du poste de traite. Ils passent l'hiver 1616 à Matane pour consolider les liens commerciaux qu'ils entretiennent depuis quelques années avec les autochtones. Comme en témoignent les bâtiments dessinés par Samuel De Champlain sur la carte de la Nouvelle-France qu'il dresse en 1612, les marchands sont bien établis.

Inaugurée en 2001, la structure stylisée en forme de voilier fait référence à la goélette des rochelais Le Jehan. Le fond de la reproduction du bateau est rempli de galets pour rappeler le lestage des embarcations qui assure une certaine stabilité à la goélette avant d'entreprendre la traversée outre-mer. Arrivé à bon port, les marins déchargent le bateau de leurs gains et des galets. Il y a peut-être des galets de La Rochelle au fond de la rivière Matane depuis tout ce temps. Par ailleurs, la rue de L'Escale, près du Vieux port de La Rochelle, est pavée de pierres provenant des bords du Saint-Laurent. («Une place des Rochelais à Matane», Claude Otis, Au pays de Matane)



Probablement que le grand havre formé par le bassin de la rivière Matane attire les navigateurs-marchands ici puisqu'ils doivent prévoir un port d'embarquement naturel. La présence autochtone doit aussi être considérée. Adoptant un style de vie semi-nomade, il est habituel de les voir faire escale à l'embouchure des rivières. Ici, la rivière Matane sert de voie d'accès pour aller sur le Saint-Laurent ou pour pénétrer dans la péninsule gaspésienne. La rencontre entre les rochelais du Jéhan et les amérindiens est peut-être hasardeuse au début. Il convient cependant de penser que rapidement, les amérindiens viennent à leur rencontre pour échanger leurs fourrures et leurs services en échange de produits européens.

Nous ignorons combien de temps ce carrefour commercial de Matane a duré. Cependant, nous connaissons la raison qui a contribué à l'arrêt de ses opérations. En 1613, le roi de France accorde le monopole complet des pelleteries sur les rives du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à Matane au Prince de Condé, son fidèle neveu. Il décrète par le fait même que ceux qui ne respectent pas l'octroi seront considérés comme des pirates et des étrangers. Il vise ainsi principalement les marchands rochelais. Pour comprendre cette cessation de droits de commerces, il faut savoir qu'au catholicisme réformé et imposé par le roi, les rochelais continuent de se proclamer protestants.

Les hommes de Champlain pillent et coulent au moins deux de leurs navires en 1613 et en 1615. Qu'à cela ne tienne, la même année les marchands récidivent et passent l'hiver à Matane, de façon à être les premiers à transiger avec les amérindiens. Bien que l'expédition de 1616 est la dernière connue, la stratégie d'hibernation fonctionne et le Jéhan revient les chercher avec leur cargaison au printemps, comme prévu. Ils repartent vers la France,



trionphant de leur succès lucratif gagné par la ruse et dans l'illégalité.

Plus tard, le port de Matane a également occupé le site du poste de traite. Depuis les années 1840, un quai rudimentaire est installé afin de servir les premières industries forestières de la région. L'ancien port de mer connaît une grande expansion avec l'arrivée en sol Matanais de la compagnie forestière Hammermills Company au début des années 1920. En plus d'un nouveau quai, la compagnie installe un vaste convoyeur à chargement de pulpe nécessitant d'importants travaux de dragage à l'embouchure de la rivière. Une immense cours à bois se trouve à l'endroit où est localisé le centre d'achats Les galeries du Vieux-Port.

17 à 20 Promenade des Capitaines



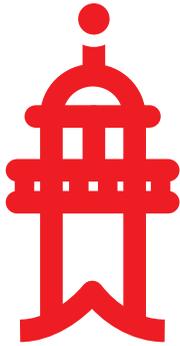
La Ville de Matane inaugure la Promenade des Capitaines en 1992. Elle forme un long belvédère qui surplombe la rive ouest de la rivière Matane, depuis son embouchure jusqu'au pont Marie-Marsolet situé au coeur du centre-ville. En parcourant la Promenade, on peut prendre connaissance du passé maritime de la région au regard des nombreux textes, photographies et répliques de bateaux disposés le long du parcours.



Quatre grands pavillons d'interprétation dont la coupole réfère à celle du phare de Matane, renseignent sur les précurseurs, les bâtisseurs, les entrepreneurs et les innovateurs de la Ma-tanie maritime. À cela s'ajoute une quinzaine de plaques commémoratives qui rendent hommage à autant de capitaines de navires de la région. On vous invite à en faire la découverte tout en contemplant les magnifiques points de vue offerts par la promenade des capitaines lors

de votre retour pour boucler le circuit. Les textes qui accompagnent les promeneurs le long du parcours sont de l'historien Louis Blanchette. Publiés dans «La Promenade des Capitaines: parcours historique du Vieux port», le livre abondamment illustré est disponible à la Bibliothèque municipale, à la Société d'histoire et de généalogie de Matane et au Phare de Matane.





Matane